

LES NOTES DE CLASSICA

Coup de cœur

★★★★★

Excellent

★★★★

Bon

★★★

Moyen

★★

Décevant

★



LEOPOLD AUER

(1845-1930)

★★★★★

Rhapsodie hongroise, op. 5.

Rêveries n°1 et 2.

Tarantelle + Ševčík : Danses

bohémiennes, op. 10

Gran Duo Italiano : Mauro Tortorelli (violon), Angela Meluso (piano)

Brilliant Classics BRIL96213.

2019-2020. 1h02

Leopold Auer, hongrois mais bien intégré à la culture viennoise et long-temps professeur à Saint-Petersbourg, est surtout connu pour avoir enseigné à Zimbalist, Milstein, Elman ou Heifetz. Il écrit de la belle, de l'époustouflante musique tzigane. Sa *Rhapsodie hongroise* se situe à la croisée des folies lisztiniennes et des *Caprices* de Paganini. Mais aucune de ses démonstrations n'est inexpressive, son langage sonne spontané, chaleureux, et se voit ici servi par deux très bons interprètes, qui y mettent tout leur cœur. Ses mélodieuses *Rêveries* se revêtent de tension passionnée, sa *Tarantelle* tressaute dans un registre de haute virtuosité.

Otakar Ševčík (1852-1934), comme l'indiquent son nom et les accents qui le décorent, est tchèque. Il recourt au folklore authentique de son pays, soit des chants populaires qu'il développe, soit des danses comme le *furiant*. L'ombre de Dvorák semble courir par moments dans sa musique, mais il n'a pas été son élève, ayant étudié avec Antonín Bennewitz. Il est parfaitement assorti à Auer, en tant que violoniste plein de verve aux inépuisables possibilités. Ces œuvres pour violon, très brillantes, avec bariolages, doubles-cordes, harmoniques, sont soutenues par une pianiste qui accepte le rôle effacé d'excellente accompagnatrice, avec peu de mesures à découvrir et aucune plage en solo. Isabelle Werck

JOHANN SEBASTIAN BACH

(1685-1750)

★★★★★

« Weimar 1708-1717.

Toccatas & Fugues »

Benjamin Alard (orgue, clavecin et clavicorde)

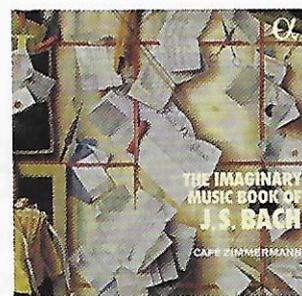
Harmonia Mundi HMM 902463.65

(3 CD), 2019-2020. 3h05

Ce cinquième volume de l'intégrale de la musique pour clavier de Bach démontre « de manière impressionnante le large éventail de styles et de modèles formels dont Bach disposait dès l'époque de Weimar », comme le rappelle le texte de Peter Wollny. Toccatas et fugues, préludes et fugues, chorals, concertos se partagent ainsi l'empire des touches, divisé en plusieurs instruments et soumis à plusieurs influences, septentrionale (Allemagne) et méridionale (Italie). « Toccatas & Fugues », annonce le coffret, promesse d'une fête des doigts, d'une célébration de la virtuosité. Promesse tenue, et ce, dès la première plage, la célèbre *Toccatà et Fugue en ré mineur* BWV 565, saisie d'un geste cursif et sûr, tout comme la *Toccatà et Fugue* BWV 540, aussi tempétueuse que maîtrisée sur l'orgue du temple du Foyer de l'âme. De même, chaque choral reflète la conscience manifeste du texte qui la sous-tend (la sérénité de BWV 713, l'inquiétude de BWV 1128), le tout agencé avec un souci évident du contraste et de la cohérence.

À un clavecin (Philippe Humeau), Benjamin Alard adjoint un clavicorde (Émile Jobin), « un instrument qui faisait partie de la culture germanique de l'époque », inadapté au concert mais favorable au disque. L'artiste lui soustrait, avec une infinie délicatesse, les plus secrètes confidences et fait écouter chorals et concertos d'une oreille neuve, comme si l'on pénétrait sur la pointe des pieds dans le cabinet de travail de Bach.

Philippe Venturini



JOHANN SEBASTIAN BACH

(1685-1750)

★★★★★

« The Imaginary Music Book of J.S. Bach »

Œuvres de J.S. Bach,

CPE Bach et Mozart

Café Zimmermann

Alpha 766. 2020. 1h15

L'ensemble Café Zimmermann a conçu ce « Cahier de musique imaginaire » comme un voyage intérieur. Il y a réuni des pages originales, telles la *Sonate sur le sujet royal de L'Offrande musicale* et la *Sonate en trio* Wq. 161/2 de CPE Bach, mais aussi des transcriptions de pages de Bach : des sinfonias et airs de cantates comme des pièces instrumentales adaptées par Mozart en *Adagio et Fugue* K. 404a. Ce recueil intelligemment pensé suit une progression centripète, depuis la bondissante sinfonia de la cantate *Wir danken Dir, Gott* BWV 29 jusqu'au grave choral *Vor deinen Thron tret' ich hiermit* BWV 668. Ce n'est pas une évolution de la lumière vers les ténèbres, mais plutôt de la réjouissance collective vers la prière solitaire.

Les œuvres purement instrumentales connaissent une interprétation irréprochable, comme le promet la notoriété de l'ensemble. Privés de paroles, donc de prétextes à des variations expressives, les extraits de cantates pouvaient risquer la monotonie. Mais Karel Valter, qui substitue sa flûte à la voix, offre sans compter mille beautés (tenue du souffle, galbe de la ligne, plénitude des couleurs) et Pablo Valetti déploie des mouvements d'archet plus lyriques que jamais (BWV 29). Céline Frisch fait chanter son clavecin avec le naturel désarmant qu'on lui connaît (BWV 169) et Petr Skalka assure la solidité et la souplesse de l'édifice par un violoncelle toujours éloquent. Imaginaire, ce cahier dispense pourtant une vraie leçon de musique. Philippe Venturini